

Le Neuchâtelois Jean-Philippe Bauermeister a deux cordes à son arc. Sur la première, il compose des musiques de son cru. Sur la deuxième, le marchand vend des crus qui nourrissent le musicien

La musique du vin

Dans sa cave, en plein centre de Neuchâtel, ça sent le vin et la musique. Les crus s'empilent sous la voûte, alléchants, mis en bouteille et étiquetés par le maître. Sur sa table de travail, factures et fiches de commande s'emmêlent aux partitions. On trouve les toccatas de Jean-Sébastien Bach sur un tonneau. Au fond à droite, le compositeur a installé son piano sous une grande carte des vins de France. Ses propres partitions, des haïkis japonais qu'il met présentement en musique (pour voix et piano, pour voix et orchestre) s'éparpillent devant l'instrument. Le marchand de vin ne manque pas l'occasion de se mettre au piano pour faire entendre sa musique.

Un peu plus tard, il choisit dans les rayons un très honnête Côtes du Jura, le vin de cinq heures, qu'il débouche enfin devant un tonneau transformé en table ronde. «Du moment que la composition musicale ne paie ni l'encre, ni même le papier, lance-t-il, il faut trouver autre chose pour les nourritures terrestres. Je me suis tourné vers le commerce. Je préfère avoir deux activités, car l'une me repose de l'autre. Si je devais gagner ma vie en enseignant le piano à journée faite, j'aurais l'impression de tourner en rond et je finirais par prendre la musique en horreur.»

Homme-orchestre

Jean-Philippe Bauermeister a 43 ans et exerce la noble profession de marchand de vin depuis une quinzaine d'années. Il a composé une sonate pour piano, des pièces pour orchestre de chambre, un livre pour orchestre et des pièces vocales. Sa musique a été interprétée par des professionnels en Suisse, en Italie, en France, en Amérique du Sud et aux Etats-Unis. Il n'a pas encore goûté à la gloire, mais savouré plus d'un succès d'estime. Son indépendance économique doublée de sa naturelle indépendance d'esprit l'autorisent à manier de plus la plume du critique musical dans le quotidien régional *L'Express*. Comme il est impossible de trouver constamment des compositeurs géniaux et des interprètes parfaits, quelques inimitiés l'attendent au coin du bois. Il a d'autre part enseigné la musique pendant plusieurs années au Gymnase cantonal, sans parler de cours occasionnels d'œnologie.

Donc, après des études musicales poussées aux Universités de Neuchâtel et de Genève (musicologie) et ses classes de conservatoire, le musicien, qui passait ses vacances à faire la tournée des caves, a acquis une formation d'œnologue et de marchand



Pas d'incompatibilité entre une sonate de Bach et une fine goutte de derrière les fagots.
Photo Erling Mandelmann

de vin. Sans complexe: «On peut dire que le marchand de vin nourrit, et même abreuve le compositeur.» Aujourd'hui, c'est le contraire. Le pinard occupe l'essentiel de ses journées et il consacre ses vacances à la composition. Si la compatibilité du vin et de la musique ne fait pas de doute, il convient quand même de se méfier. Il ne faudrait pas que le musicien souffre des excès de l'œnologue: «Je fais attention, jure-t-il. Je limite les dégustations. En règle générale, pas de vin du mardi au jeudi.» La bouteille du vendredi n'en est que plus savoureuse.

Frustré de musique, parfois? Pas le moins du monde. «La composition m'occupe tout le temps d'une certaine manière. Je marche avec. Je compose n'importe quand, lorsque ça vient. De préférence chez moi, au pupitre ou au piano. La composition est une affaire de temps lorsqu'il s'agit d'organiser et de mettre une matière au net. Mais ce n'est pas grave, puisque la matière est là. Le temps viendra bien pour s'en occuper. Comme le vin lorsqu'il est mis en bouteille: je l'étiquetterai quand j'aurai le temps.»

Intarissable conteur

Le temps, c'est comme la musique. Vivre, c'est mettre le temps en musique. Peu importent les canards pourvu qu'on vive. Mais de grâce, pas de canard dans la musique: le compositeur-critique ne laisserait pas passer. Ce fin goûteur est évidemment intarissable quand il s'agit de parler musique, et de la sienne en particulier. Il la qualifie de traditionnelle «dans le sens où elle utilise une syntaxe tonale, avec un aspect harmonique». Pour lui, la musique est un geste mental toujours lié au mouvement, au corps, aux émotions plutôt qu'aux cohérences de type architectural. A son avis, les démarches musicales très intellectuelles et architecturales du genre Boulez ou Xenakis aboutissent à des résultats sonores plutôt moches, et pour tout dire imbuables.

Imaginer un vin qui réunirait toutes les qualités théoriques et manquerait de l'élémentaire saveur. Au terme de l'effort, la récompense d'une dégustation n'est-elle pas un dû? Entre la vie d'artiste et les contingences du marchand, Jean-Philippe Bauermeister a peut-être trouvé la solution idéale: «Les marchands de vin me considèrent comme un excellent musicien, dit-il finement, et les musiciens comme un excellent marchand de vin.» Au prix d'un grand travail, l'homme jouit d'une paix royale.

Jean-Bernard Vuilleme